

Bonsoir toi,

Tu sais, j'avais un ami.

J'avais un ami mais il est parti. Sans un cri, sans un bruit. C'était mon ami. Mon meilleur ami, comme on dit. Du lundi au samedi. Et les dimanches aussi.

Un cœur gros comme un calot. Un calot bien trop beau. Une grosse bille de verre. Un peu trop seule sur terre. Et qui est tombée par terre. Qui s'est cassée, brisée. En mille éclats de verre.

J'ai perdu un ami. Comme on perd un pari. Comme on se perd la nuit. Et qu'on perd la main. La main qui me tenait la main. Qui la tenait jusqu'à demain.

Je l'ai vu pleurer la nuit. Sans un cri, sans un bruit. Son cœur gros comme un calot qui n'avait plus les mots. Ni les couleurs aussi. Les couleurs à tout rompre d'un amour qui s'effondre. Et le noir du fusain pour écrire son destin.

J'ai vu la pâleur de sa peau. Et la vie qui s'échappe. Des mains sombres lui détacher le cœur et le jeter aux chiens. Pour que ça en finisse. Pour que le précipice.

Et puis un matin. Un matin sans demain. Il a pris son sac à dos. Comme on part en vacances. Qu'on repart en enfance. Il l'a rempli de pierres. Une à une. Puis s'est avancé jusqu'au fleuve. Et a plongé dedans. Avec ses vingt ans.

Et si, toi aussi, tu as un ami, que tu vois pleurer la nuit. Ne lui dis pas « ça va aller ». Mais prends sa douleur dans tes bras.

Et, surtout, ne la lâche pas.

À jamais.